

*M. Quelch:*

D. Comme la guerre peut se prolonger, il me semble horrible d'hésiter devant le coût de certaines dépenses, sous prétexte qu'elles seraient trop élevées.—R. Un jour ou l'autre, il faudra bien envisager le problème. A l'impossible nul n'est tenu, évidemment, mais nous pourrions intensifier notre effort.

D. Oui. Peu importe que la guerre dure six mois ou six ans, nous ne pouvons accomplir des miracles et former des spécialistes qui prendraient la direction de cette industrie. A l'heure actuelle, un trop grand nombre manquent encore d'expérience. Pour vous en rendre compte, allez le constater dans certaines des usines que j'ai visitées.

D. Vous dites que l'industrie a besoin d'un plus grand nombre d'hommes. Les obtiendra-t-elle?—R. Tout dépendra de la collaboration que nous obtiendrons de l'industrie, et de notre savoir-faire dans l'élaboration des détails.

*Le président:*

D. Avez-vous rencontré de la critique, ou devrais-je dire de l'opposition, quoique le mot soit un peu fort, à l'adresse des écoles, du fait que vous détournez du travail agricole certains cultivateurs?—R. Oui, il est évident que durant l'hiver, alors que les choses sont tranquilles sur la ferme, un certain nombre d'hommes sont venus dans les écoles trouver une bonne place pour l'hiver. Certains d'entre eux sont retournés à la ferme, et je crains que cela ne soit aussi une explication de certains de nos échecs dans le placement. D'autres hommes ont été absorbés par l'industrie et doivent être remplacés.

Le PRÉSIDENT: Je connais une province où la critique a été vive.

*M. Green:*

D. Prenez-vous beaucoup de jeunes gens sur les fermes?—R. Pas actuellement. Nous en avons pris pendant les mois d'hiver. Il n'y avait aucune restriction sur ces hommes, jeunes cultivateurs. Nous prenions tous ceux qui se présentaient, les faisons examiner et leur donnions la formation.

*M. Mackenzie (Neepawa):*

D. Vous dites que la formation qu'on leur donne est plus ou moins pour fins de guerre? Seront-ils de quelque utilité après la guerre?—R. En certains cas, oui.

D. Un autre point. En cas d'accident, pendant la période de formation, les élèves sont-ils protégés par la loi provinciale des accidents du travail?—R. Oui, le Gouvernement canadien assume tous les risques. Ils sont traités comme des employés de l'Etat et protégés comme tels. Je ne sais pas encore quelles mesures sont adoptées au sujet de la pension, mais je crois que la solution est en bonne voie.

M. QUELCH: Vous avez déclaré que vous ne receviez pas beaucoup de demandes de jeunes cultivateurs? Je présume que vous voulez dire de l'Est. Dans l'Ouest, je sais que vous avez une longue liste de postulants. Je connais un bon nombre de garçons de ferme et d'hommes plus âgés qui n'ont pu réussir à obtenir leur formation.

*M. Green:*

D. Est-il exact que le Canada devra bientôt donner à nombre d'hommes une formation avancée dans ce genre de travail?—R. Que voulez-vous dire par formation avancée?

D. Une formation comme celle qui se donne dans cette école de Californie dont vous avez parlé. Le moment arrive-t-il où le Canada doit donner une formation beaucoup plus avancée qu'auparavant pour les travaux d'usines? Sommes-nous en face de ce nouveau problème? Et va-t-il augmenter d'importance?—R. Je crains que ce ne soit là matière d'opinion. Pour l'effort de

[M. W. A. Crawford.]